

Dimanche 17 septembre 2017 – 24^e dimanche ordinaire A

1^{ère} lecture « Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis »
(Si 27, 30 – 28, 7)

Psaume 102 : **Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour.**

2^{ème} lecture : « Si nous vivons, si nous mourons, c'est pour le Seigneur »
(Rm 14, 7-9)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 18, 21-35

« Je ne te dis pas de pardonner jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois »

Homélie du Père Jean-Bruno Durand, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

« Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux... C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si vous ne pardonnez pas... » Dans l'évangile de ce dimanche, nous entendons une menace, mais aussi un dévoilement et un appel : la menace du jugement de Dieu ; le dévoilement de notre cœur égoïste ; et enfin, l'appel du pardon – l'appel à vivre du pardon reçu et du pardon donné.

1. Il y a la menace... Un Dieu menaçant ? Nous n'aimons pas beaucoup... Cela peut sembler un peu enfantin. Et bien sûr, ce n'est pas le centre de l'Évangile. Pourtant, la miséricorde de Dieu n'exclut pas le jugement, elle l'intègre. Pour le dire autrement, l'appel au bien ne va pas sans la dénonciation du mal. Car Dieu n'est pas complice du mal. Car Dieu sait combien le péché et la violence de l'humanité la conduisent vers la mort. Et il nous le dit.

Ainsi l'avertissement de Jésus comprend une dimension éducative – corrige-toi toi-même si tu ne veux pas que d'autres te corrigent –. Et, en même temps, c'est un appel à se réveiller, à saisir l'enjeu, à comprendre qu'il faut choisir la vie et non la mort.

Dans ma prière, je peux demander au Seigneur : « réveille-moi, réveille-moi Seigneur pour que je ne sois pas complice du mal et de la mort, réveille-moi Seigneur pour que je choisisse pleinement la bonté et la vie ».

2. Il y a aussi le dévoilement de ce qui peut habiter notre cœur. Le serviteur de la parabole peut sembler caricatural : le roi lui pardonne pour beaucoup et lui se montre exigeant pour peu ; le maître lui manifeste bonté et patience et lui se fait dur, injuste, méchant.

Si Jésus raconte cette parabole, c'est pour que chacun de nous puisse s'interroger et s'examiner. Il dévoile ce qu'il peut y avoir de dur et d' impatient en nous, en moi. Il révèle mon cœur parfois, ou souvent, injuste et ingrat.

Dans ma prière, je peux lui demander : « Seigneur, dévoile en mon cœur ce qui s'oppose à ton dessein de vie, révèle-moi ma dureté, mon ingratitude ».

3. Mais le salut de Dieu est plus fort que toute menace et tout jugement, et le pardon du Seigneur est surabondance de vie.

Alors il y a l'appel du pardon. L'appel non seulement à accueillir le pardon, mais aussi à pardonner à mon tour.

4. Humainement, ce pardon peut sembler à la fois nécessaire et impossible.

Nécessaire, parce sans le pardon, il n'est plus de vie véritable. À la blessure et à la souffrance s'ajoutent un venin amer et mortel, une fermeture, un étouffement.

Impossible parfois, parce que la blessure est trop grave, trop importante... ou qu'elle ne cesse de se répéter, jour après jour... ou parce que celui qui nous a blessés n'a jamais demandé pardon... ou parce que ce qui a été « cassé » est « cassé » à tout jamais.

Finalement, l'offre de Pierre est généreuse, presque folle : il faudrait pardonner, et même pardonner jusqu'à sept fois...

5. Et voici que Jésus répond à Pierre : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois »... « Soixante-dix fois sept fois ! » Autant dire, pardonner sans compter, à l'infini. Pardonner au-delà du possible. Pardonner à la manière même de Dieu, à la mesure sans mesure de Dieu.

Jésus le demande avec autorité, avec l'autorité de Dieu. Et c'est cela qui rend possible le pardon. Car, au plus profond, dans le pardon, il y a comme une nouvelle création. Comme un passage de la mort à la vie. Et c'est bien dans le chemin du Christ, lui qui a donné sa vie pour le monde, que nous trouvons la lumière et l'élan du pardon – de ce pardon qui nous associe au mystère pascal.

6. Alors comment vivre ce pardon, dans nos pauvres vies ?

Il y a déjà ce que Dieu ne nous demande pas. Il ne s'agit pas de dire, par rapport à ce qui nous a blessés, ou face à celui qui nous a offensés : « ce n'était pas grave », car parfois c'était grave. Il ne s'agit pas d'oublier, car souvent l'oubli n'est ni possible ni souhaitable. Il ne s'agit pas d'attendre d'être guéri de nos blessures, même s'il faut, bien sûr, travailler fermement à la guérison et à la paix.

Alors, que faire ? Comment faire ?

Sans doute, déjà, et comme nous le pouvons, essayer de quitter la haine et le désir de vengeance, si cela nous habite. Ne pas identifier l'autre avec sa faute, avec l'acte qui a blessé. Entrer dans un chemin de patience et d'espérance pour lui.

Il s'agit, je crois, de vouloir, de souhaiter, d'accepter, que celui qui a fait du mal, à moi, ou à d'autres, puisse faire le bien. De vouloir, de souhaiter, d'accepter qu'il y soit appelé. Il s'agit, plus profondément encore, de vouloir la vie et la lumière pour l'autre.

Dans ma prière, je peux dire : « Me voici, Seigneur, avec mon cœur blessé. Me voici, avec les désirs ambigus qui m'habitent. Transforme mon cœur, Seigneur, clarifie mon regard. Donne-moi d'entrer sur ton chemin de pardon ».

7. Alors, ne cessons pas d'y aller sur ce chemin du pardon ! Par grands pas, de bon matin parfois. Par petits pas souvent. Pas après pas. Peut-être, simplement, en acceptant un premier pas sur ce chemin, un premier petit pas. Ou un deuxième. Ou encore un autre de ces multiples petits pas toujours à faire. Et de le vivre avec le Christ. À la suite du Christ. Avec la force et la lumière du Christ.

Oui, nous le savons, le pardon est chemin. Et pardonner, c'est, déjà, simplement, accepter et essayer de faire quelques pas sur ce chemin. Pas après pas. Petits pas par petits pas. Comme un enfant qui apprend à marcher. Sans toujours savoir comment avancer, mais en avançant quand même !

« Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur », nous dit saint Paul. Oui, le Christ est le Seigneur de ce qu'il y a de mort en nous et de ce qu'il y a de vivant en nous. Il est le Seigneur qui redonne la vie. Il est le Seigneur du Pardon.

P. J.B. Durand, sj